



théâtre
dire
d'★

Contacts

Perrine Jourdan

Diffusion :

Tel : 06.45.63.22.53

Mail : contact@diredetoile.com

www.diredetoile.com

Françoise Barret

Auteure-conteuse-comédienne

Tel : 06.87.52.22.01

Mail : francoise@diredetoile.com

Amazones

Ecriture-conte-jeu

Françoise Barret

Mise en scène

Jean-Louis Gonfalone

Musiques

Jan Vaclav Vanek

Gestuelle

Denis Detournay

Costume

Anne Kahlhoven

Visuel

Annie Demongeot



Propos du metteur en scène

Jean Louis Gonfalone

Avec Françoise Barret et son équipe du Théâtre Dire d'étoile, nous cheminons depuis 1997 à travers des épopées moyenâgeuses ou mythologiques. Nous sommes chaque fois étonnés de l'acuité de ces histoires anciennes, qui continuent d'interroger notre humanité contemporaine.

Comme nous aujourd'hui, les anciens, dans leurs récits incroyablement imaginatifs, cherchent à nommer ce qu'est l'humain. Depuis des millénaires, l'homme, poète ou non, espère sans cesse donner sens à son destin. Dans ses représentations artistiques il tente de trouver les limites : montrer où commence l'inhumain.

« Le Pas de la Louve », « Métamorphoses », « Achille et Cassandre, les héros prédestinés », tous ces spectacles, bien que très différents les uns des autres, avaient déjà pour fondation, ces mêmes interrogations.

Quand Françoise Barret m'a présenté **« Amazones »**, ma mémoire ne gardait de ces femmes que celle de soldates, femmes-centaures, femelles au sein auto-mutilé, plus monstrueuses qu'humaines.

Le récit de Françoise m'a profondément surpris et ému.

Plus qu'un mythe, ce texte est une tragédie. Sur fond d'intransigeance archaïque patriarcale (qui va jusqu'au meurtre et à l'extermination), les figures se détachent, hommes, femmes, vivants de passions, d'hésitations, de contradictions.

Ces hésitations, ces contradictions sont les nôtres encore aujourd'hui. Cette histoire vieille de 3000 ans parle de nous, de notre société contemporaine.

Le spectacle

Françoise Barret, seule en scène

Françoise Barret est seule en scène, habitée par tous ces personnages aux destins contradictoires, porteuse des certitudes des uns, des hésitations des autres.

Avec agilité, souplesse, démultipliant les images de son corps, elle incarne tous les personnages du récit, raconte l'histoire des Amazones antiques. A certains moments, le fil du récit s'interrompt, le personnage de l'antiquité se retourne comme un gant et un autre personnage vient témoigner, parler du monde d'aujourd'hui.

Soudain la voilà simplement conteuse, porteuse d'une parole directe, presque journalistique, parole adressée au public, faussement neutre puisqu'elle est celle de l'auteur... Elle appelle notre propre regard, nos questionnements, interpellant notre point de vue. Puis la parole devient chant et poésie, le corps mouvant se met à danser...

Avec elle, deux objets aux multiples facettes :

- un tissu aux couleurs chamarrées qui se fait chemise, lit, robe ou tache de sang,
- un instrument de musique - un hang - instrument percussif et mélodique de la forme d'un bouclier, qui se fait arme, ventre de femme, astre ou sein... et dont le son vibrant soutient la force épique de ce récit épique.

L'aventure tumultueuse du peuple des Amazones...

Seule en scène, Françoise Barret nous entraîne dans le tourbillon des multiples personnages qu'elle incarne :

- Nous nous attachons d'abord à **Marpésia**, petite fille prise dans la tourmente de la guerre. Elle est force et vie, ne se laisse pas abattre, apprivoise une pouliche, et sur les ruines, avec les femmes survivantes, fonde le peuple des Amazones...
- La vieille **Phoébé** a caché Marpésia sous la chemise du père tué par la horde barbare. Phoébé est la gardienne de la mémoire, figure emblématique et éternelle, elle traversera le spectacle et le temps, avec sa bonhomie rassurante elle raconte l'histoire, encore aujourd'hui...
- **Héra**, la déesse grecque, du haut de l'Olympe ne supporte pas la vision de ce peuple de femmes libres... Elle-même est soumise et frustrée, nous rions de ses ruses pour garder sa place auprès de **Zeus**, son infidèle mari... C'est elle qui mènera l'histoire à son achèvement tragique, envoyant **Thésée** et **Héraclès** chercher la ceinture des Amazones.
- **Antiope** et **Orythie**, alors reines de Amazones, accueillent les Grecs, Thésée et Héraclès... Amoureuses ou guerrières, comment doivent-elles recevoir ces hommes qui viennent à leur rencontre ?
- Ponctuant le récit, les témoins apparaissent : la **petite Rwandaise** décrit le massacre de sa **mère**, **Waris** raconte son excision, **Olympe de Gouges**, sa version de la Révolution Française...
- Et traversant le spectacle, se transmettant de génération en génération, le chant d'amour adressé depuis la nuit des temps par **Eurydice** à **Orphée**...



Photo Flavie Evrard

La naissance d'un texte : le mythe des Amazones,

par Françoise Barret

Amazones ?

L'histoire pourrait se réduire à ceci : tout en armes, deux peuples s'affrontent, deux peuples miroirs, chacun ayant fait de sa virilité ou de sa féminité un art total et exclusif, réduisant son besoin de l'autre à la fécondation.

Ces deux peuples se jaugent, se séduisent, s'affrontent.

Ce qui m'a passionnée, fascinée dans cette histoire, c'est qu'elle nous interroge sur un thème d'une incroyable modernité : comment et pourquoi le patriarcat s'est imposé dans nos sociétés ? La peur de la différence, de la femme, la peur de l'autre...

Et c'est un peuple aussi sûr de la « supériorité masculine » que le peuple Grec (les femmes grecques n'ont aucun droit en dehors du lien à leur père, fils ou mari), qui nous a raconté, transmis cette histoire.

Amazones... mais qui étaient-elles au juste?

Si nous nous penchons sur la pluralité des versions racontées par les Grecs, nous vacillons sur nos certitudes. Non, elles n'étaient pas que de farouches guerrières... En effet, si certains textes affirment qu'elles brisaient les jambes des hommes pour en faire des esclaves et les empêcher de s'enfuir, d'autres nous disent qu'après avoir fait l'amour avec eux, elles les renvoyaient avec les petits mâles qu'ils avaient conçus ensemble, et avec des cadeaux...

De plus, pour les Grecs, l'histoire des Amazones n'est pas un mythe, ils la racontent comme une histoire véridique : les Amazones assiègent Athènes, réclamant leur reine enlevée par le roi Thésée. Mais comme dans la guerre de Troie, à l'histoire se mêle la légende : Héraclès et Thésée partirent, sous l'ordre de la déesse Héra à la rencontre de ces femmes pour leur prendre l'emblème de leur royauté : une ceinture-bouclier. L'objet n'est pas anodin, il a un double symbole : bouclier, il est arme de défense, ceinture, il est pour les Grecs symbole de la prise de possession de la femme par l'homme. Les Grecs ne disent pas « épouser une femme », mais « dénouer sa ceinture »...

Mais les Amazones ont-elles réellement existé ?

Oui, sans doute. Et notre étonnement rejoint celui des Grecs quand ils voient ces femmes assiéger Athènes. Des tombes de femmes guerrières, enterrées exactement comme des chefs de guerre masculins, ont été retrouvées à l'Est de la Mer Noire, là où les Grecs situent le pays des Amazones, dans la mouvance des peuples Scythes ; et la toponymie (nom des lieux, routes des Amazones...) est un indice du siège d'Athènes par les Amazones...

D'ailleurs, ce peuple n'est pas le seul exemple de peuple matriarcal dans le monde : nous connaissons les Moso, peuple sino-tibétain dirigé par les femmes, ou plus proches de nous, dans les hautes vallées pyrénéennes, ces communautés où le droit d'aînesse absolu était pratiqué jusqu'à la révolution, c'est-à-dire que le chef de famille était toujours l'aîné, qu'il soit femme ou homme.

Comment raconter cette histoire aujourd'hui ? Telle fut ma démarche...

La peur engendre la violence : si la rencontre des Grecs avec les Amazones, est pleine d'étonnement, de fascination, d'admiration et même d'amour, quelle que soit la version racontée par les Grecs anciens, la fin est radicale et sans rémission : les mâles écrasent les femmes, détruisant à tout jamais leur peuple, et leur velléité à en devenir un...

Nous n'en sommes plus là... Et pourtant, pourtant...

L'enracinement du patriarcat dans notre société est bien réel, cette société qui pour s'en dépêtrer est obligée de voter une loi sur la parité... Mais on ne se défait pas de l'histoire d'un revers de loi.

Là se joue le rôle de l'artiste, du conteur, mais aussi du mythe : raconter ce qui ne doit pas être tu.

J'ai réécrit, ré-inventé, une histoire possible du peuple des Amazones, rassemblant ce qu'ont raconté les Grecs : les morceaux épars d'un puzzle, pièces parfois in-ajustables....

A travers la diversité des personnages, j'ai gardé la diversité des points de vue, les inquiétudes et contradictions déjà exprimées par les Grecs, et qui reflètent les nôtres.

Et puis, pour raconter la femme, l'Amazone, celle d'hier et celle d'aujourd'hui, j'ai glissé dans le récit des textes beaucoup plus intimes sur l'amour, la maternité... et des témoignages sur les violences faites aux femmes aujourd'hui, violences d'une incroyable barbarie, souvent légales, et transmises parfois par les femmes elles-mêmes : excision, viol, violences de guerre...

Ainsi le mythe continue son chemin à travers le temps, reprend tout son sens : parler de l'homme contemporain à l'homme contemporain, il vient aiguillonner nos questionnements. Ce qui nous reste : trouver les clés pour construire un autre demain...



Photo Flavie Evrard

Echos de la Presse

« Françoise Barret, conteuse et auteur, (...) n'interprète pas moins d'une quinzaine de personnages : de la belle Hera, épouse de Zeus qui s'entend dire par son infidèle de mari « *sois belle, muette et soumise* », à la petite Rwandaise racontant les massacres de 1994 et l'agonie de sa mère, en passant par Olympe de Gouges, qui n'hésite pas à affronter les révolutionnaires de 1789 etc...

Elle est seule sur scène, avec pour tout accessoire un voile chatoyant dont elle s'enroule, se pare, s'entoure, et d'un hang, instrument de musique percussif que lui a enseigné Jan Vaclav Vanek. Tour à tour dans le spectacle le hang devient bouclier, ceinture aux sons doux, violents, timides ou mélodieux.

Françoise Barret joue de toutes les facettes de ses multiples talents : conte, narration pour emmener le public dans l'éternelle quête de l'autre. »

Nelly Bostin, La Voix du Nord

« Ecrire sur soi, oser regarder sa différence... Une femme raconte l'histoire ancienne du mythe des amazones. « A ma sauce... » confie t'elle : l'histoire de ce peuple de femmes guerrières qui finit anéanti, écrasé sous les pas de l'homme.

Tant de violence, de haine, de hargne, une interrogation pour le monde contemporain.

« Aujourd'hui les rapports homme-femme ne sont pas complètement réglés ... »

Subsiste cette peur, souffrance, violence... Et un texte, l'envie d'écrire autour de ça, sur soi et pour les autres. (...)

Une seule personne en scène mais une multitude de personnages, avec peu de choses on crée un univers, grâce au conte.

A chaque fois le rideau s'ouvre sur autre chose, (...) incarne tous et tout le monde, de l'enfant au vieillard, toutes les époques, contemporaines et mythiques. »

Jennifer Laure Djian, La Semaine dans le Boulonnais

« Le texte que Françoise Barret a écrit et qu'elle interprète est vivant, limpide, à plusieurs voix. Tous ces personnages vivant leurs douleurs, leurs passions, leurs peurs, leurs joies... Du coup, se détachent des hommes, des femmes bien en chair : Thésée le fourbe, Antiope la reine... Mais aussi Olympe de Gouges la révolutionnaire de 1789 et toutes les femmes qui pour prendre « leur » place, combattent l'injustice, les violences masculines : voile, viol, excision... »

Philippe Kientzy, l'Est Républicain

« Tout l'art du conteur réside dans la capacité d'attiser cette petite étincelle universelle enfouie dans chaque conte. L'histoire tragique du peuple des Amazones, puisée dans la mythologie grecque est un bel exemple de la rivalité ancestrale entre les sexes, de la peur ancestrale de l'homme devant la femme. »

Michel Grivet, Le Pays



Photo Flavie Evrard

Extraits

(texte édité disponible auprès de la compagnie)

(...)

Phoebé : « Venez vous asseoir ici mes petites. Là.

Lors de cette première grande victoire, donc, contre les hommes, Marpésia, votre reine, a fait des prisonniers.

Je les revois, ces grands corps mâles, robustes, enchaînés, humiliés, attendant, tête basse que Marpésia décide de leur sort.

Sous cette humiliation, l'un d'eux lance à Marpésia un regard de braise.

Tu étais encore toute jeune Marpésia, à peine vingt ans ? Tu lui attrapes le menton :

« Eh... jeune beauté virile, tu lances encore des flèches ? »

Vous auriez dû voir votre reine, splendide, les muscles encore tendus des efforts des rudes combats, le corps souillé de sueur, sentant le cheval. Elle se retourne vers nous autres :

« Que toutes celles qui ont participé à cette victoire choisissent un de ceux-ci et l'emmènent sur leur couche ! »

« Eh Marpésia, si tu fais cela, ne sais-tu pas que tu seras enceinte ? »

« Si, Phoebé, me dis-tu, n'est-ce pas une bonne chose ? »

« Bien sûr, mais que feras-tu des enfants mâles, y as-tu pensé ? »

Ah... Antiope, Orythie, qu'est-ce qu'on allait faire des garçons ?

Orythie : « Les tuer ! »

Phoebé : « Non, Orythie. Assez de sang coule dans la mêlée, cela suffit. »

Antiope : « En faire des esclaves ? »

Phoebé : « C'est une idée, Antiope... Mais nous-mêmes, nous avons été les esclaves des hommes de nos tribus, et nous ne souhaitons cela ni pour nos filles, ni pour nos fils. »

Antiope : « Alors Phoebé, qu'est-ce qu'il faut faire ? »

Phoebé : « C'est exactement la question que me pose Marpésia : « Phoebé, qu'est-ce qu'il faut faire ? » *(silence)*

Nous garderons les filles avec nous ! Et renverrons les garçons avec leurs pères, au bout d'un an, et avec des cadeaux : pour les remercier de nous avoir réjouies.

Un cri d'approbation s'élève parmi des femmes. Je remarque quelques sourires sur les visages des hommes...

La nuit est tombée. Chacune part avec son amant.

Depuis, nous faisons ainsi. »

(...)

(...)

Héra : « Si je veux que mon mari m'aime et me soit fidèle, il faut que je devienne le modèle exact de ce qu'il attend d'une femme : B-M-S, B : Belle, M : Muette, S : Soumise. »

Et elle est belle, Héra, toujours jeune, malgré son âge, toujours souriante.

Elle a de longs cheveux qui se mélangent à ses boucles d'oreilles et à la raie de ses fesses, sans cellulite. (Elle doit faire son stretch tous les matins.)

Elle ouvre grand les yeux, comme ça, parce qu'un jour, Zeus lui a dit: « T'as de beaux yeux tu sais... »

Elle se dit qu'en les ouvrant tout grand, peut-être il lui redira, un jour. C'est pas encore arrivé.

Les hommes ont des désirs contradictoires. Il faut juste un peu d'intelligence pour comprendre cela. Mais comme l'épouse idéale ne doit avoir d'intelligence que dans le sens de l'intérêt de son mari : impasse.

(...)

(...)

Ce matin là, Héra est allongée sur son lit divin, elle rêve à d'autres cieux.

Son bras s'allonge dans le mitant du lit, écarte les nuages.

Héra : « Tiens ? Qu'est-ce que c'est ? Ça se bagarre en bas ! Crochet gauche. Prise de tête, retournement du bras. Tour de hanche en ceinture. Sixte. Parade. Brisé à droite. Coup de pied bas. Bien vu. Arrêt. Direct du gauche à la mâchoire. Aïe ! Riposte, coup croisé au sein. Ah non, c'est pas du jeu, pas le sein ! Le sein ? Ce sont des filles, des filles qui se battent, comme des garçons... Mais, au fait, où sont les garçons ? »

Héra, vient d'apercevoir Antiope et Orythie, elles sont jeunes femmes, maintenant, les deux reines des Amazones.

Héra : « Où vont-elles ? Dans leur palais : oh, magnifique, marbre, colonnade... Elles s'aident l'une l'autre à défaire leurs armes, vont prendre le bain. Des armes : une hache à double tranchant, ciselée d'or. Une ceinture d'épousée, ou une cuirasse ? On ne saurait dire si c'est l'une ou l'autre : les deux ! Oh, c'est très ingénieux.... Une ceinture d'épousée. Mais si il n'y a pas d'homme... qui la dénouera ?

Elles rentrent dans le bain, s'enlacent. Leurs corps sont vraiment parfaits, puissants, souples, muscles ciselés ! Elles se caressent...

Femmes sans hommes. Qui a fabriqué cette ceinture ? Qui prend la liberté de la porter, de la dénouer ? Seul un homme a le droit de faire une chose pareille !

Héraclès, va, va chercher cette ceinture, il nous la faut, tout de suite, pars ! »

(...)

(...)

« Orphée, c'est moi Eurydice, ta femme

Je t'aime

C'est ma loi

Mon incommensurable faiblesse

Te souviens-tu de notre rencontre

Toi, tu continues de jouer la cithare

Mais le son n'est plus le même :

Le léger tremblement habité du frisson

La suspension imperceptible d'une note.

Moi, ma respiration est plus lourde, dense, chaude, ma voix plus profonde : je chante.

Orphée

Les oiseaux se taisent pour écouter, le vent accompagne le rythme caressant de notre peau

Rien ne peut arrêter cette respiration alternée de toi à moi, de moi à toi

Aucun chant, aucune musique, même celle des dieux n'a jamais atteint cette beauté-là.

Nous venons d'inventer la musique même de la vie : l'amour.

(...)

(...)

Thésée : « Attendre ? Attendre une année entière avec ces femmes en face de nous, nous narguant, ces caricatures de guerriers, ces barbares hirsutes et ridicules !
Qui t'a permis de sortir d'ici ? Qui t'a permis de négocier ? Qui peut croire qu'une femme prenne la parole dans une assemblée et décide ! »

Interruption de séance !

Olympe de Gouges : « 1789 : moi, Olympe de Gouges, auteur dramatique, je suis à Paris. Vous ne connaissez pas Paris ? C'est dommage ! Revenez dans trois mille ans !

Enfin moi, dès la convocation des Etats Généraux, je m'installe à Versailles : je ne veux pas rater une seule séance de la convention.

Nous, les femmes, n'avons pas la parole : seuls les hommes représentent la Nation.

Mais nous nous sommes exprimées dans les cahiers de doléances : nous demandons des droits civiques, de ne plus dépendre de nos pères ou de nos maris. »

(...)

(...)

Waris : « Je ne bouge pas d'un centimètre. Je pense à ma sœur, Aman, et je sais qu'il n'y a aucun moyen d'y échapper. Et je veux que Maman soit fière de moi. Malgré moi, mes jambes se mettent à trembler. Je m'envole au dessus et je regarde la scène. La femme a un petit tas d'épines d'acacia à côté d'elle. Elle s'en sert pour faire des trous, passer le fil blanc, me recoudre. Elle laisse pour l'urine et le sang menstruel un trou du diamètre d'une allumette.

Des années plus tard, une amie me demande :

« Pourquoi tu ne me montres pas ? Je ne sais pas. Qu'est-ce qu'ils t'ont coupé là ? »

« Je suis toute lisse, avec juste un petit trou du diamètre d'une allumette. »

J'ôte ma culotte. Je n'oublierai jamais l'expression de son visage. Des larmes coulent sur ses joues, elle détourne la tête :

« Waris, est-ce que tu ressens quelque chose ? »

Je ne comprends pas la question.

Non, je ne ressens rien, je ne ressentirai jamais rien. Mon sexe est mort, il a été mangé par les chacals, les hyènes, les vautours. »

(...)

(...)

Antiope ne sait que faire. Choisir son camp, choisir son camp, voilà ce qu'elle doit faire : prendre les armes, tuer Thésée le père de son enfant. Ou trahir son peuple pour la gloire de l'homme qu'elle aime... Ni contre l'un, ni contre l'autre, elle ne peut pas, elle ne peut pas prendre les armes.

Alors elle court, elle court comme une folle, emporte son petit avec elle, d'une tour à une autre, escalade une colline, observe les combats.

Antiope : « Regarde, regarde ils sont là...

Elle, c'est Orythie, la reine des Amazones, elle aime ta mère, moi la traîtresse qui aime l'ennemie de ton père.

Lui, c'est Thésée, ton père, celui que j'aime, celui qui veut tuer ma bien-aimée. »

Ils sont là, face à face : Thésée sur son char, Orythie à même le dos de son cheval.

Leurs montures sont lancées l'une contre l'autre, ils ne peuvent plus s'éviter.

Le choc est trop violent, ils tombent sur le sol, deux fauves, ils se précipitent l'un sur l'autre.

(...)

Sources et références

La reconstitution de l'histoire des Amazones antiques est basée sur les textes anciens, notamment :

Diodore de Sicile « Bibliothèque Historique »

Strabon « Géographie » Livre 11

Plutarque « Vie de Thésée »

Hérodote « Histoire » Livre IV (...)

Et les études approfondies de :

Pierre Samuel : « Amazones Guerrières et Gaillardes » 1972 Presses Universitaires de Rennes

Alain Bertrand : « L'Archémythe des Amazones » Ed Septentrion. Presses Universitaires
(Thèse de Doctorat de 3^e me cycle. Paris IV-Sorbonne)

Témoignages :

Rwanda : Jean Aatzfeld « Dans le nu de la vie »

Somalie : Waris Dirie « Fleur du Désert »

Autres textes :

Elisabeth Badinter : « XY de l'identité masculine »

Clarissa Pinkola Estés : « Femmes qui courent avec les Loups »

Anne Soprani : « La Révolution et les femmes 1789-1796 »

Jean-Louis Gonfalone, metteur en scène

Il dirige la Compagnie « Acti.No. Théâtre » (depuis 1989) et collabore notamment avec le Théâtre Dire d'Etoile et le Théâtre du Terrain Vague.

Du plus grand « Justine, Justin et Taillebourg » (100 acteurs), « Saintes la renommée » (160 acteurs)... au plus léger (conte : « Le Pas de la Louve » et « Les Sept Cygnes » avec le Théâtre Dire d'Etoile ; poésie et chants : « Quand Merlin reviendra » textes et chansons de Paul Fort où il se met en scène...) en passant par l'Opéra (« Métis » Opéra Rock de Aymeric et Rémi Ribot), il a exploré de nombreuses formes et techniques de la scène (mine, commedia, marionnettes, classique, contemporain...)

Musicien : « Les caprices de Marianne » d'Alfred de Musset, co-auteur des musiques de scène - Théâtre des deux Rives, CDN de Rouen, il collabore avec des chanteurs et des musiciens dans la création de la plupart de ses réalisations. Dernier spectacle en date, en tournée 2005 dans les bibliothèques de France : « Tout ça reste entre nous ».

Il a mis en scène et écrit les spectacles d'été dans la Carrière des Italiens de Crazannes (17) depuis 2001. En août 2005 il a créé le 5^{ème} spectacle : « Pierreux l'Aventure »

Professeur d'Art Dramatique il anime des stages en Europe (Genève, Malmö (Suède), Leysin (Suisse - collaboration avec le mime Amiel), « Exercice Commedia dell'Arte », groupe XXVII de l'Ecole Nationale de Strasbourg (TNS).

Pendant 7 années il a encadré l'option Théâtre du Lycée Palissy à Saintes et a dirigé la Schola de l'Acti.No Théâtre.

Il est l'auteur de plusieurs nouvelles et travaille actuellement à l'écriture de « l'ImpAnsable », ouvrage dramatique inspiré d'une tragédie réelle et contemporaine ; il termine également un recueil de nouvelles qui a pour titre : la salle d'espérance.

Françoise Barret, comédienne, auteur, conteuse

Comédienne formée auprès de Daniel Mesguich puis d'Antoine Vitez, elle a travaillé entre autre avec : Catherine Zambon, Valérie Deronzier, Jacques Hadjaje, Claire Dancoisnes... les musiciens : Akosch Szelevenyi, Teddie Thérain, Pierre Vasseur, Gabriela Barrenechía.

Elle a écrit : « Les Biscuits d'Alice » (avec C. Zambon), « Mers » (avec C. Zambon et V. Deronzier), « Le Chemin des Oubliettes » (texte écrit avec le soutien du Centre National des Lettres)

ainsi que « Les Sept Cygnes » et « Le Pas de la Louve » (Ballades Médiévales), spectacles créés avec Sylvie Lyonnet, chanteuse, « Métamorphoses... » co-écrit avec le philosophe Plinio W. Prado, « Achille et Cassandre, le héros prédestinés » (musiciens : Sylvie Lyonnet et Jan V Vanek).

Ces quatre derniers spectacles ont été mis en scène par et Jean-Louis Gonfalone.

Conteuse, elle est intervenue dans de nombreuses villes et différents festivals (Conteurs en Campagne, Dinan, Aurillac, Belfort, Strasbourg, Boulogne-sur-Mer, Lot et Garonne, Paroles d'hiver en Alsace...).

Elle raconte pour tous les âges (de 5 à 555 ans), les contes merveilleux, la mythologie, les légendes médiévales...

En 1983, en collaboration avec Catherine Zambon, elle crée ses spectacles au sein du Théâtre de L'Engeance, qui devient le Théâtre Dire d'Etoile en 1993, qui produit et diffuse aussi les spectacles d'Alain Nempont.

Titulaire d'une maîtrise d'histoire de l'art médiéval, elle a travaillé auprès de Georges Duby au Collège de France.

Jan Vaclav Vanek, musicien-compositeur

Guitariste et poli-instrumentiste autodidacte (saxophone, batterie, flûtes, percussions, instruments de facture traditionnelle, fabrication d'instruments à base de racines...). Il nourrit sa musique de toutes sortes d'inspiration : rythmique et harmonie indienne, souffle continu, et surtout de l'écoute intense du monde, de la nature (vent, neige torrents...). Entre routes, cavernes, volcans, concerts, il s'imprègne des musiques du monde : il voyage au Canada, Polynésie Française, Chine, Nouvelle Zélande, Espagne, Europe, Ile de Pâques, Europe de l'Est, Scandinavie...

Outre le Ciel Orchestra qui interprète ses compositions il joue dans différentes formations avec Laurent Dujin, Laurent Sigrist, Didier Levallet, Francis Lassus, Thierry Régis, Thierry Schott, Marjolaine Reymond (Jazz, free jazz, contemporain, jazz manouche remanié, musiques de recueillement...)

Il a créé les musiques de chorégraphie, conte et théâtre pour Françoise Barret, l'Araignée Théâtre II, Marie-Pierre Caburet, Vincent Filiosat (« L'homme de terre »).

A travaillé avec des musicothérapeutes (Allemagne, France, Tahiti) avec des personnes dites handicapées.

Denis Detournay, chorégraphe et danseur

Formé en danse contemporaine auprès de S. Buirge, Carolyn Carlson, J. Patarozzi, T Brown, élève au CDNC d'Angers sous la direction d'Alwin Nickolaïs.

Membre de la compagnie Susan Buirge, lauréat du concours chorégraphique de Bagnolet.

Auteur de nombreux spectacles, événements et pièces chorégraphiques, comédien avec Vincent Colin.

Formateur-danseur au CCN de Belfort dirigé par Odile Duboc, et dans le cadre du DU Théâtre à Besançon. Intervenant auprès de l'Education Nationale. Fondateur de la Compagnie Pour l'instant subventionnée par la DRAC Franche-Comté, la Région Franche Comté, le Département du Territoire de Belfort et la Ville de Belfort.

Le spectacle « Amazones »

a été créé au Théâtre du **Rollmops à Boulogne-sur-Mer** (62) les 5, 6, 7 février 2004

Depuis, il a été joué :

Auby (59) : Journée Internationale de la Femme

Paris : Centre Mandapa- Festival de Printemps

Lure (70) Centre Culturel (Festival les Franches conteries)

Festival Conteur en Campagne (59-62)

Belfort (90) : Festival du conte, Contes et Compagnies

Lot et Garonne (47) : Festival Soirées Contées

En Auvergne, Alpes, Aquitaine : 3 étés, tournées nationale CCAS (comité d'entreprise EDF)

Boulogne-sur-Mer (62) : Théâtre du Rollmops

Longuenesse (62) : Lycée Blaise Pascal

Saverne (68) : Espace Rohan-Festival Paroles d'Hiver

Saint-Chamond (42) : Théâtre de l'Épinoche, programmation municipale

Saint Etienne (42) : Chok Théâtre

Centre Culturel de la Ricamarie : scène régionale

Théâtre du Parc Andrézieux-Bothéon

Saint Just- Saint Rambert (42) : programmation municipale

Lyon (69) : journée Fil'action et Maison de Passages

En partenariat avec la Délégation départementale aux droits des femmes de la Loire (Ministère des affaires sociales) :

Firminy : Centre Culturel Le Corbusier

Saint Etienne : Chock Théâtre et à l'Esplanade-Opéra-Théâtre

Roanne : Théâtre Municipal

Avignon, Festival off 2006 :

Espace Roseau, 8 rue Pétramale, Avignon (84)

Total : plus de 80 représentations

Coproduction :

Théâtre Dire d'étoile

Conseil Régional du Nord-Pas-de-Calais

Conseil Général du Pas-de-Calais

Fiche technique :

Une seule personne sur scène (Françoise Barret)

Espace scénique minimum : profondeur : 5m, ouverture : 7m
(minimum 5m sur 6m)

Tapis de danse ou sol lisse

Fiche technique lumière disponible pour lieux équipés :

une journée : montage + réglage

Pour lieu non équipés :

prévoir un éclairage d'ambiance – 6 à 8 par ou PC 500 W avec gélaines

Prix de Vente TTC avec technicien lumière :

1400 €

2 séances dans la même journée : 2200 €

Comédienne seule :

1000 €

2 séances dans la même journée : 1600 €

**A cela s'ajoutent les frais de déplacement (train SNCF)
et d'hébergement (1 ou 2 personnes)
et les droits d'auteur (SACD 12 %)**

Contact diffusion :

06 45 63 22 53

contact@diredetoile.com

www.diredetoile.com